

**Estelle INGRAND-VARENNE (CNRS-CESCM), Latinité épigraphique et multiculturalité dans les lieux saints du Royaume de Jérusalem : le cas du *Templum Domini*/Dôme du Rocher. ([CV d'Estelle Ingrand-Varenne](#)).**

Lorsque les Latins prirent la ville de Jérusalem en 1099, ils découvrirent un paysage épigraphique où régnaient l'arabe, mais aussi le grec, le syriaque, l'hébreu, le géorgien, l'arménien etc. Si le multilinguisme et le multiculturalisme de États latins d'Orient ont été fortement mis en valeur depuis une trentaine d'années par les historiens, les historiens d'art et les linguistes, les « écritures exposées » sont restées quelque peu en marge. Elles jouaient pourtant un rôle capital dans les centaines d'édifices qui sont bâtis, reconstruits ou restaurés au cours des XIIe et XIIIe siècle et ornés d'inscriptions, en particulier les lieux saints du Christianisme. Le Dôme du Rocher, converti en l'église du *Templum Domini*, devint rapidement une institution de première importance au Royaume de Jérusalem, tenant le second rang parmi les églises de Jérusalem, après le chapitre patriarcal du Saint-Sépulcre. Ce statut se voit aussi par l'investissement épigraphique dont témoigne le lieu, participant à son appropriation et sa christianisation. 32 textes épigraphiques en caractères latins sont rapportés par les pèlerins, avant que la ville ne soit reprise en 1187. S'appuyant sur les récits évangéliques ou proto-évangéliques qui eurent lieu au Temple, à travers les figures du Christ, de Syméon et de la Vierge, ces textes en tant qu'écriture « située » et écriture d'autorité participent à construire l'expérience locative des *loca sancta*. Mais ils montrent aussi une grande originalité par leur insistance sur le rituel de consécration d'église, dont la scénographie s'inspire peut-être de l'épigraphie islamique. Qui écrit ces inscriptions et quel message cherche-t-on à transmettre ? Que représente l'affichage de la latinité, tout comme la préservation des inscriptions arabes ? Comment comprendre l'enjeu de ces actes graphiques sur le plan théologique et liturgique, mais aussi culturel et politique ?

**Estelle INGRAND-VARENNE (CNRS-CESCM), Epigraphic Latinity and Multiculturalism in the Holy Sites of the Kingdom of Jerusalem: The Case of the *Templum Domini*/Dome of the Rock. ([Estelle Ingrand-Varenne's CV](#)).**

When the Latins captured the city of Jerusalem in 1099, they discovered an epigraphic landscape dominated by Arabic, but also by Greek, Syriac, Hebrew, Georgian, Armenian, and other writings. While the multilingualism and multiculturalism of the Latin states of the East have been strongly highlighted over the past thirty years by historians, art historians, and linguists, “exposed writings” have remained somewhat marginal. Yet they played a crucial role in the hundreds of buildings constructed, rebuilt, or restored during the 12<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> centuries and adorned with inscriptions, particularly the holy sites of Christianity. The Dome of the Rock, converted into the church of the *Templum Domini*, quickly became an institution of prime importance in the Kingdom of Jerusalem, ranking second among the churches of Jerusalem, after the patriarchal chapter of the Holy Sepulchre. This status is also evident in the epigraphic investment reflected in the site, contributing to its appropriation and Christianization. Thirty-two epigraphic texts in Latin characters were recorded by pilgrims before the city was recaptured in 1187. Drawing on the Gospel or proto-Gospel narratives that took place in the Temple, through the figures of Christ, Simeon, and the Virgin, these texts—as “situated” writing and authoritative writing—contribute to constructing the locative experience of the *loca sancta*. But they also demonstrate great originality through their emphasis on the ritual of church consecration, whose scenography may have been inspired by Islamic epigraphy. Who wrote these inscriptions, and what message were they seeking to convey? What does the display of Latin script signify, just as the preservation of Arabic inscriptions does? How can we understand the significance of these graphic acts from theological and liturgical perspectives, as well as cultural and political ones?